

Rosemary Radford Ruether



..

Rosemary Radford Ruether, née le 2 novembre 1936 à Saint Paul et morte le 21 mai 2022, est une féministe et théologienne catholique américaine. Rosemary Radford Ruether a écrit et édité plus de quarante livres et des centaines d'articles et de critiques.

https://fr.wikipedia.org/wiki/Rosemary_Radford_Ruether

Source du texte : Lueur d'Histoire

<https://www.facebook.com/profile.php?id=100078703981544>

Elle a posé la question que l'Église redoutait le plus — et a mis au jour une vérité enfouie depuis 2 000 ans

Pendant des siècles, la structure du christianisme semblait immuable.

Les hommes dirigeaient.

Les femmes suivaient.

Les hommes parlaient au nom de Dieu.

Les femmes écoutaient en silence.

Cet ordre était considéré comme sacré, intemporel, incontestable.

Non pas une tradition — un dessein divin.

Non pas l'histoire — la volonté de Dieu.

Puis vint Rosemary Radford Ruether — une chercheuse qui refusait d'accepter des réponses s'effondrant sous leurs propres contradictions.

Quand la foi et la réalité ne concordaient pas

Rosemary est née dans un monde chrétien qui n'attendait pas des femmes qu'elles posent des questions théologiques — seulement qu'elles vivent sous les réponses.

Mais elle remarqua quelque chose qui ne la quittait pas.

Le christianisme prêchait la justice.

Jésus se tenait aux côtés des marginalisés.

Il parlait publiquement avec des femmes.

Il accueillait les exclus.

Il défiait les chefs religieux qui utilisaient Dieu pour justifier le pouvoir.

Alors pourquoi l'Église bâtie en son nom réduisait-elle les femmes au silence ?

Pourquoi leur confiait-on l'éducation des enfants — mais pas celle des communautés ?

Pourquoi pouvaient-elles nettoyer les sanctuaires — mais pas se tenir à l'autel ?

Pourquoi pouvaient-elles suivre le Christ — mais jamais le représenter ?

Quand Rosemary demanda pourquoi, les réponses vinrent vite :

« Parce que cela a toujours été ainsi. »

« Parce que les Écritures le disent. »

« Parce que Dieu l'a ordonné. »

Mais Rosemary était une chercheuse.

Et les chercheurs n'acceptent pas les réponses circulaires.

Entrer dans la pièce interdite

Elle poursuivit des études supérieures en théologie — un acte de résistance en soi.

Elle était souvent l'une des seules femmes dans des salles remplies d'hommes se préparant à la prêtrise, formés à interpréter les Écritures avec une autorité qu'on lui disait ne pas posséder.

Elle apprit le grec.

Le latin.

L'hébreu.

Elle étudia les textes utilisés pour exclure les femmes — et leur contexte historique.

Et c'est alors qu'elle découvrit la vérité que personne ne voulait voir révélée : cela n'avait pas toujours été ainsi.

Les femmes que l'histoire a tenté d'effacer

Dans les premières communautés chrétiennes — avant que le pouvoir ne se fige en hiérarchie — les femmes n'étaient pas silencieuses.

Elles dirigeaient.

Des femmes comme Phœbé, désignée par Paul comme diaconesse et dirigeante de communauté.

Comme Junia, décrite comme « remarquable parmi les apôtres ».

Comme Prisca, qui enseignait la théologie aux hommes.

Des femmes qui accueillaien les assemblées chez elles.

Qui prophétisaient, prêchaient, organisaient, interprétaient les Écritures.

Le témoignage historique était sans équivoque.

Les femmes n'étaient pas l'exception dans le christianisme primitif.

Elles en étaient fondamentales.

Alors Rosemary posa la question suivante — plus dangereuse encore :

Que s'est-il passé ?

Le pouvoir réécrit les Écritures

Ses recherches révélèrent une transformation lente et délibérée.

À mesure que le christianisme passait de petites communautés à de puissantes institutions, la direction se resserrait. L'autorité se centralisait. Et les femmes — autrefois visibles — devenaient gênantes.

Les textes furent réinterprétés.

Les femmes dirigeantes furent minimisées, renommées ou effacées.

La théologie fut remodelée pour défendre la domination masculine — non parce que Jésus l'avait enseignée, mais parce que les institutions en avaient besoin.

Le patriarcat n'était pas révélé par Dieu.
Il était construit par l'histoire.

Et cette découverte changea tout.

Les livres qui ont ébranlé la théologie

Dans les années 1970 et 1980, alors que le féminisme gagnait le monde, Rosemary publia ses travaux.

Son ouvrage majeur, *Sexism and God-Talk*, démantela des siècles de théologie patriarcale avec rigueur et clarté morale.

Elle avança une idée simple et radicale :
Si votre théologie affirme que Dieu aime la justice,
mais que votre institution pratique l'injustice —
le problème n'est pas Dieu.

Elle n'importait pas le féminisme dans le christianisme.
Elle demandait au christianisme d'être fidèle à ses propres principes.

Ce n'était pas une rébellion contre la foi.
C'était une fidélité envers elle.

Pourquoi la réaction fut si violente

La réponse fut immédiate et brutale.
On la traita d'hérétique.
On l'accusa de détruire le christianisme.
Elle fut dénoncée par des institutions conservatrices.

Car elle ne remettait pas seulement en cause les rôles de genre.
Elle remettait en cause le pouvoir lui-même.

Elle remarqua que la même théologie justifiant la domination masculine justifiait aussi :

- la domination humaine sur la nature
- la domination occidentale sur d'autres cultures
- la domination des riches sur les pauvres

La hiérarchie n'était pas qu'une question de genre.
C'était une vision du monde.

Du féminisme à la Terre elle-même

Dans des ouvrages comme *Gaia and God*, elle relia la théologie féministe à la théologie écologique.

Elle affirma qu'une foi fondée sur la domination finirait inévitablement par détruire la planète.

« Nous ne pouvons guérir notre relation à la nature », écrivait-elle,
« sans guérir nos relations les uns avec les autres. »

Son travail menaçait désormais non seulement les structures religieuses — mais aussi des systèmes économiques, politiques et environnementaux bénis de longue date.

Et pourtant — elle resta.

Elle n'a jamais quitté l'Église

C'est ce qui rend Rosemary Radford Ruether extraordinaire.
Elle ne s'en est jamais détournée.

Elle resta dans le christianisme — non parce qu'elle en ignorait les failles, mais parce qu'elle l'aimait trop pour le laisser stagner.

« Je n'essaie pas de détruire la tradition », disait-elle.
« J'essaie de l'aider à être fidèle à ce qu'elle prétend croire. »

Pendant cinquante ans, elle enseigna, écrivit, parla.
Plus de quarante livres.
Des générations d'étudiants — surtout des femmes — trouvèrent la permission de penser, questionner, diriger.

Elle prouva que foi et critique ne sont pas ennemies.
Que questionner peut être un acte de dévotion.
Qu'aimer une tradition signifie parfois lui dire la vérité.

Un héritage inachevé

Rosemary Radford Ruether est décédée le 21 mai 2022, à l'âge de 85 ans.
Les hommages affluèrent du monde entier.

Mais son œuvre n'est pas achevée.
Beaucoup d'institutions résistent encore.
Beaucoup de hiérarchies revendiquent toujours une autorité divine.

Pourtant, grâce à elle :

- la théologie féministe existe
- des femmes sont ordonnées dans de nombreuses confessions
- la justice environnementale fait partie du discours religieux
- la foi n'est plus synonyme de silence

Elle a démontré une vérité irréversible :
Le patriarcat dans le christianisme n'est pas donné par Dieu.
Il est façonné par l'histoire.
Et ce que les humains ont construit — ils peuvent le transformer.

Pourquoi sa question compte encore

Rosemary posa la question que l'Église ne voulait pas entendre :
Si le christianisme prêche la justice, pourquoi pratique-t-il l'injustice depuis 2 000 ans ?

Ses recherches révélèrent une réponse :
Le pouvoir s'est choisi lui-même.

Et l'a appelé sacré.

Mais elle montra aussi une espérance :
Les premiers chrétiens connaissaient une autre voie.
Les textes s'en souvenaient.
La foi l'exigeait.

Rosemary Radford Ruether n'a pas dit que l'Église avait perdu son âme.
Elle a montré où elle l'avait oubliée.
Et elle a consacré sa vie à la rappeler.

Commentaires

Claudette Grenier

Cette femme est admirable, elle a étudié, ses recherches ont fait avancé la position de l'église. J'ai un baccalauréat et une maîtrise en théologie, j'ai travaillé avec des prêtres, ma déception a fait que je crois en Dieu mais je ne suis plus pratiquante.

Bruno Taverna

Ce qu'on ne sait pas, ce qu'on ne veut pas admettre ni comprendre, ni envisager :
c'est la réincarnation. Pourquoi ?

La réincarnation n'est pas sous "les ordres" de l'homme, ni de son vouloir. Qu'il soit religieux ou athée, TOUS sont prédestinés aux c...

Francoise Hacquart

Le seul commandement : aimez vous les uns les autres comme je vous ai aimé.

Le reste c'est tout des arrangements de pouvoir...

Betty Pany

Je suis devenue athée car je refusais que le fait d'être une femme nous mettait en rang inférieur sous la domination des hommes par les religions

J'avais 10 ans (1960) et bien plus évolué intellectuellement que mes frères aînés.
J'ai commencé à me révo...

Ernest Fourmier

Cela vient montrer que la religion de , Jésus est L'amour c'est ce qu'il prêchait dans La lumière de la Vérité Lui qui était L'authentique Vérité les Esclisiastes sont inbud D'eux même on transforme un très grand pourcentage des dire de Jésus simpleme...

Suzanne Monnet

Merci à Rose-Mary RR elle confirme ce que je ressentais au fond de moi. Le livre «les 9 lettres du Christ » m'avait déjà fait comprendre que les religions avaient été inventées par des hommes qui voulaient manipuler les êtres humains. Il faut se poser ...